

François Coudret. À propos de...

Thierry Vincent, *La psychose freudienne. L'invention psychanalytique de la psychose*, Toulouse, érès, 2009.

51 La psychose est « la grande épreuve de la psychanalyse ». C'est sur ce constat que s'ouvre la réflexion de Thierry Vincent, psychiatre et psychanalyste grenoblois de renom. Une épreuve théorique et clinique, certes, mais présente en bonne place dès les tout premiers écrits comme un contrepoint des réflexions débutantes sur les névroses fondées sur l'analyse de l'hystérie. *La psychose freudienne*, ouvrage écrit par notre auteur en 1995 et reparu en 2009, nous invite à nous retourner un moment et prendre le temps de lire ou relire les premiers textes psychanalytiques ayant trait à la psychose.

52 Vincent souligne dans les textes écrits à « une même époque [mais] dans un contexte différent » les ramifications, les concomitances et les divergences des problèmes posés à la psychanalyse par la clinique de la psychose. Pour ce faire, l'auteur utilise une méthodologie comparatiste.

53 Ce livre n'est pas bâti comme une somme magistrale tendant à l'exhaustivité du propos mais comme une très bonne introduction dans l'univers culturel et textuel des premiers temps de la psychanalyse. À chaque page, Vincent prend de la hauteur par rapport aux conflits entre écoles, courants et autres causes, et souligne les avancées et les manques de ces textes. Il laisse apparaître autant que possible à travers le commentaire des textes les réseaux de filiations, de parrainages intellectuels entre les grands penseurs de la psychose depuis les médecins du XIX^e jusqu'aux *Écrits* de Lacan des années 1970.

54 Ce livre répond à plusieurs projets menés en parallèle par l'auteur et que nous présentons sans ordre d'importance.

55 Tout d'abord, c'est une réponse à la remarque de Foucault dans son *Histoire de la folie à l'âge classique* où il explique que « la psychanalyse [...] demeure étrangère au travail souverain de la déraison. Elle ne peut ni libérer ni transcrire, à plus forte raison expliquer ce qu'il y a d'essentiel dans ce labeur ». Au contraire, pour Vincent, la psychanalyse a été la première à « penser un modèle psychopathologique non seulement de la psychose mais de la relation aux malades psychotiques ». Ce livre entend démontrer en quoi la question de la psychose incarnait à la fois ce qui

dans la clinique résistait à la théorie naissante et en quoi la clinique psychanalytique a trouvé quelques pistes de traitements et de compréhension de cette grave pathologie mentale.

56 Il s'agit également d'écrire quelques pages d'une histoire de la psychanalyse. Dans cette entreprise, Vincent prend garde de ne pas relire les premiers textes fondateurs de la psychanalyse uniquement à la lumière de la biographie de leurs auteurs. Il s'agit d'une invitation à la relecture des quelques textes abordant la psychose de Freud, ceux de Jung jusqu'à 1913, ainsi que les grands textes d'Abraham, de Ferenczi et de Tausk... Il les aborde simplement, dépouillés des commentaires des cinquante dernières années, toutes écoles confondues, pour mettre en avant la portée, l'audace prudente, le plaisir à penser et à inventer des pères fondateurs. Le travail des textes est sans complaisance particulière, mais les écrits sont relus avec bienveillance.

57 La troisième ambition, enfin, est celle d'être un ouvrage pédagogique qui entend proposer un itinéraire de lecture à travers une collection de textes impressionnante et des synthèses des deux grands modèles freudien et jungien de la psychose, ainsi que les grandes avancées sur la question de la psychose par les continuateurs. Ces exposés très structurés, parfois très savants et techniques, ont la grande qualité d'être concis et d'une très grande clarté.

58 L'ouvrage est organisé en quatre grandes parties. La première aborde la question de la psychose à travers les travaux psychiatriques de l'époque. La psychanalyse s'est construite tout autant contre qu'avec les modèles psychiatriques (ceux de Charcot, de Kraepelin, de Bleuler, de Janet à Ey en passant par Clérambault...). Il s'agit de montrer comment l'histoire de leur constitution éclaire celle de la psychanalyse et réciproquement.

59 La seconde partie retrace le cheminement de Freud jusqu'à l'invention de la psychanalyse dans ce contexte scientifique. À la lecture de ses premiers travaux, la question de la psychose peut être considérée comme la pierre d'achoppement et l'aiguillon de sa recherche personnelle. Vincent confronte les grands textes (ses travaux sur les psychonévroses de défenses, sur la *Gradiva* de Jensen, sur « l'affaire Schreber »), ses correspondances, jusqu'à la découverte du narcissisme et de la deuxième topique à travers *Pour introduire le narcissisme*, *l'Inconscient* et *L'Introduction à la psychanalyse*. L'auteur dégage un modèle freudien de la psychose se déployant dans deux dimensions : une « spatiale » (« la psychose épouse l'espace du rêve », p. 98), une « temporelle » (la psychose est un *résultat*, celui du

« désinvestissement du monde et l'impossibilité d'y substituer des objets fussent-ils fantasmatiques » p. 78). Il précise toutefois que Freud n'a jamais renoncé à « concevoir la psychose à la lumière des pathologies névrotiques », et que la psychanalyse doit renoncer devant la psychose à être « tout à la fois une modalité thérapeutique et un instrument d'explication des troubles psychiques » puisqu'elle se confronte « aux figures du destin narcissique de l'objet ».

60 La troisième partie s'organise autour des travaux de Jung sur la « démence précoce » (que nous appellerions aujourd'hui *schizophrénie*). Vincent reprend le travail de Jung depuis son interrogation insistante sur la nécessaire distinction entre l'hystérie et la démence précoce, jusqu'à la présentation du modèle de la psychose au moment de la rupture avec Freud. L'inconscient de Jung n'a plus grand-chose à voir avec celui que présente Freud : pour Jung, la schizophrénie a pour cause une « baisse de la tension psychique » renforcée par une toxine qui fixe la maladie, ceci empêchant une lutte contre l'intrusion de l'inconscient dans la conscience. Le complexe émotionnel trouve une caractéristique propre dans la schizophrénie, celle de se « détruire lui-même en distordant ses propres contenus et signifiants de la communication ». Les productions de l'inconscient laissent apparaître des éléments « individuels-personnels » et des éléments archétypaux « mythiques-collectifs » ; l'inconscient n'est plus l'outil d'une compensation comme chez les patients névrotiques. Pour Jung, traiter la psychose, c'est d'abord « en comprendre le langage et en déchiffrer l'expression symbolique. »

61 La quatrième partie propose la relecture des parcours périphériques de la question freudienne de la psychose à travers les tentatives d'une constitution d'une psychologie génétique de la psychose. Les travaux d'Abraham à travers son approche de la folie maniaco-dépressive tentent d'établir une approche développementale de la libido et de la relation d'objet. Ferenczi travaille la paranoïa en avançant sur le concept du « principe de réalité » et du « théâtre des origines ». Il ouvre la voie aux futurs travaux sur le symbolique, il établit également une proposition de stades du développement du Moi dont les écueils expliqueraient la psychose. Il insiste sur les relations affectives que l'homme entretient avec le monde dès les premiers temps permettant de faire tenir ensemble (à travers les concepts d'introjection et de projections revisités) « l'intérieur » et « l'extérieur ». Tausk, à travers sa lecture originale d'un cas d'hypocondrie, ouvre les questions sur le corps comme *objet limite*

et transitionnel entre « l'intérieur et l'extérieur du psychisme », ainsi qu'une avancée clinique sur les thématiques des délires.

62 Vincent tient à souligner que ces textes, loin d'être obsolètes, ont permis de mettre à jour des outils utiles et valides encore aujourd'hui dans notre travail clinique auprès des patients psychotiques.

63 *La psychose freudienne* est un ouvrage dont la lecture passionne. Il se dégage de ce texte synthétique, fruit d'un important travail et d'une grande culture, une envie de faire passer la passion de la recherche, l'esprit d'aventure des premiers auteurs de la psychanalyse. Il parvient à rendre le « merveilleux de l'invention » (p. 13).

64 C'est un petit livre qu'il est précieux d'avoir dans sa bibliothèque si l'on s'intéresse à l'histoire de la psychanalyse, à la fondation de ses concepts, aux premiers temps de la constitution des sociétés freudiennes à Vienne, à Zurich, à Berlin et à Budapest.

65 Thierry Vincent ne fait que proposer sa lecture des découvertes psychanalytiques sur la psychose et donner envie aux cliniciens d'aujourd'hui de relire des textes fondateurs, ce fut du moins le cas pour nous.